

BREACH Symposium

LE SIDA ET LA BELGIQUE en chiffres...

Le BREACH Symposium, qui s'est déroulé à Bruges le 30 novembre dernier, a connu un véritable succès.

Les organisateurs avaient en effet préparé un programme de très grande qualité, mais les charmes de la Venise du Nord n'y ont pas été pour rien non plus. La prophylaxie pré-exposition a occupé une grande place, non seulement concernant son implémentation et son efficacité, mais aussi concernant son implication pratique par rapport aux testings, sans oublier l'importance des nouveaux traitements et de la prévention contre les autres maladies...

Le Dr André Sasse (Sciensano-WIV/ISP) a rappelé en quelques chiffres quelle était la situation des infections au VIH et quelle est la situation à laquelle nous devons faire face actuellement.

Comme on l'a constaté depuis quelques années déjà, le nombre de nouveaux diagnostics de séropositivité pour le VIH est en constante diminution. Comme le note André Sasse, cette diminution est de 2% par rapport à 2016 et de 27,5% par rapport à 2012. Cette baisse affecte aussi bien les transmissions hétérosexuelles que celles qui surviennent lors de contacts sexuels entre hommes (MSM). Néanmoins, on constate aussi qu'il existe une augmentation du nombre de cas, toutes proportions gardées, pour lesquels le mode de transmission demeure inconnu. Ceci fait dire au spécialiste que si l'on considère les chiffres corrigés pour ces transmissions mal connues, il est probable qu'il existe autant de nouveaux cas hétérosexuels que MSM aujourd'hui.

MSM ET HÉTÉROSEXUELS SUR LA MÊME LIGNE

Ces deux modes de transmission concernent, comme on le sait depuis longtemps, deux populations très différentes. D'une part, la transmission MSM concerne principalement la population d'origine belge, alors que la transmission hétérosexuelle touche plutôt les populations originaires d'Afrique subsaharienne et essentiellement les femmes.

L'épidémiologie nous apprend aussi que le nombre de nouveaux cas est plus important en Flandre que dans les autres régions du pays. Il est intéressant à cet égard de déterminer qui réalise ce diagnostic. Un poster a d'ailleurs été présenté à ce sujet lors du symposium BREACH par Dominique Van Beckhoven et ses collègues grâce au réseau de surveillance national (1).

GÉNÉRALISTES OU SPÉCIALISTES?

Les chiffres de la sécurité sociale étaient disponibles pour la période 2016-2017, durant laquelle 1.611 diagnostics ont été posés. Les

données ont permis de distinguer la spécialité du médecin qui avait posé ce diagnostic. Sur ces 2 années, les chercheurs ont constaté que plus de 50% des diagnostics avaient été posés par les médecins généralistes (52%) puis par des internistes (29%), les gynécologues

n'étant impliqués que dans 7% des diagnostics. Cette répartition n'est pas très étonnante quand on sait que sur les 1,340 millions de tests effectués, la moitié l'ont été par les généralistes. Après correction pour les données manquantes, le ratio de nouveaux diagnostics posés par les généralistes est de 1,3 pour 1.000 tests. Ce ratio est trois fois plus élevé pour les internistes et 5 fois plus élevé dans les services d'urgence, mais le nombre absolu de patients est moins élevé. Les diagnostics MSM sont principalement effectués par les généralistes, alors que les contacts hétérosexuels font plus souvent l'objet de dépistage chez le spécialiste. Il semblerait donc exister une barrière à ce que ces personnes se fassent dépister par la première ligne de soins, ce qui semble plus efficient. Cela signifie que plus de moyens doivent être mis en œuvre pour faciliter encore la décentralisation des tests diagnostiques. Bien entendu, l'étude ne prend pas en compte les tests effectués en dehors des structures classiques de soins.

Si ces chiffres sont rassurants, ils ne doivent pas faire oublier que le nombre de personnes vivant avec le VIH est en augmentation, même si la croissance ralentit. Le nombre de tests reste relativement stable, et l'on assiste à une réduction des cas cachés, mais il y aurait encore environ plus de 2.000 cas de VIH non diagnostiqués chez nous. L'augmentation des infections sexuellement transmises est en augmentation. C'est pourquoi André Sasse conclut que la seule prévention efficace est celle qui combine une promotion de l'usage des préservatifs, des tests plus précoces, l'utilisation des prophylaxies pré-exposition et post-exposition ainsi que le combat encore nécessaire contre la stigmatisation des personnes infectées. ▀

PIERRE DEWAELE

1. Van Beckhoven D, Franssen K, Verhofstede C et al. Who is diagnosing who? Data from the national HIV surveillance, Belgium 2016-2017 BREACH 2018 (www.sciensano.be).



Les chercheurs ont constaté que plus de 50% des diagnostics avaient été posés par les médecins généralistes (52%) puis par des internistes (29%), les gynécologues n'étant impliqués que dans 7% des diagnostics.

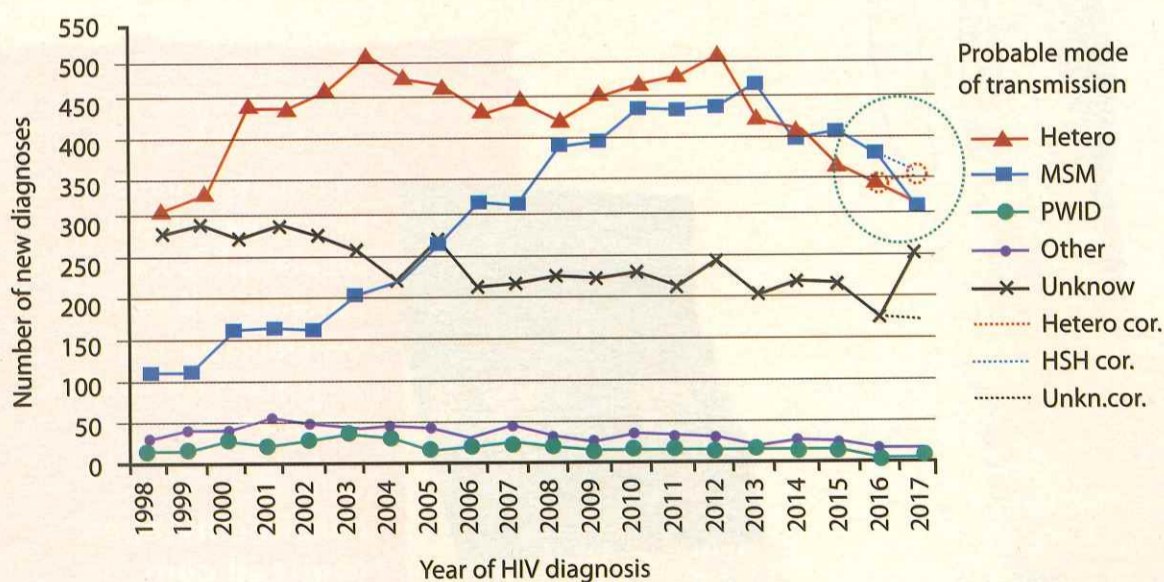


Figure 1: Nouveaux diagnostics VIH en fonction du mode de transmission.

JCS3913F